

LES
CLASSIQUES
CONNECTÉS

Anthologie critique réalisée en l'an 4097 pour nous
aider à appréhender dès aujourd'hui l'évolution de notre
rapport au monde... connecté.

Les passages et termes en italique sont les modifications effectuées par rapport au texte original. Dans la mesure du possible, nous nous sommes efforcés de respecter la structure rythmique et poétique (sonnets, versification, rimes) des textes pastichés. Les termes entre crochets sont expliqués à la fin du livre, dans le glossaire.

Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

Olivier Ertzscheid

LES
CLASSIQUES
CONNECTÉS



Les passages et termes en italique sont les modifications effectuées par rapport au texte original. Dans la mesure du possible, nous nous sommes efforcés de respecter la structure rythmique et poétique (sonnets, versification, rimes) des textes pastichés. Les termes entre crochets sont expliqués à la fin du livre, dans le glossaire.



« Nous sommes assis sur les épaules des géants ». Cette citation bien connue traduit une vérité profonde du processus créatif : tout se transforme et la nouveauté d'aujourd'hui plonge toujours peu ou prou ses racines dans des fondations posées hier. Malgré tout, sont-ils si nombreux ceux qui osent non seulement s'inspirer des classiques de la littérature, mais directement y porter la main pour en retoucher la lettre afin de leur donner une nouvelle signification ? Il faut indéniablement avoir un certain culot pour réécrire La Fontaine, Baudelaire, Aragon ou St-Exupéry tant ces auteurs ont acquis une « aura » qui fait qu'on ne peut y toucher qu'en tremblant...

C'est pourtant ce qu'a fait Olivier Ertzscheid à travers ses *Classiques connectés* : détourner plusieurs textes marquants pour leur faire parler de ce que nous aimons dans l'environnement numérique et de ce qui nous inquiète dans son évolution. Ce qui marque à la lecture de ces pages, c'est que l'on n'est pas ici vraiment en présence de « pastiches » traditionnels, au sens d'un simple « à la manière de... ». Des portions des textes d'origine sont conservées, tandis que d'autres ont été modifiées et apparaissent comme telles sous les yeux du lecteur, grâce au jeu de la

typographie. La « musique » des textes reste la même, mais les paroles ont été partiellement changées, produisant un effet étrange de familiarité et de distance à la fois.

Plus que du pastiche, ce type de transformations relève du remix ou du mashup, des formes incrémentales de créativité qui constituent peut-être le meilleur de ce que nous a apporté la culture Internet. Il n'est pas très étonnant que quelqu'un d'aussi profondément immergé dans les usages numériques qu'Olivier ait choisi ce mode particulier d'expression. C'est généralement du côté de la musique ou de la vidéo que s'épanouissent les pratiques de remix. En matière d'écrit, elles restent cependant plus rares. Quand ils s'emparent des histoires qu'ils aiment, les internautes en font plutôt des fanfictions pour inventer de nouvelles aventures à leurs personnages préférés, en brisant au passage les codes et en faisant entrer en collusion les univers.

Ici avec ces *Classiques connectés*, on est en présence d'une forme de « poésie transformative », qui rentre difficilement dans les cases traditionnelles. C'était déjà vrai pour la série de billets parus sur le blog Affordance, mais ça l'est encore plus pour cette anthologie où Olivier, un peu à l'image du Cervantès de *Don Quichotte*, s'amuse en plus à « s'effacer » comme auteur de cette création. Il imagine que ces textes aient pu être générés automatiquement par des

algorithmes, obligeant à leur « inventer » des auteurs. Déjà troublante en soi, cette spéculation le devient plus encore lorsque l'on sait que certains posent aujourd'hui très sérieusement la question de savoir si on ne devrait pas reconnaître un droit d'auteur pour les robots...

Si on regarde à présent cet exercice de style avec l'œil d'un juriste, on peut dire qu'il est né à la fois d'une liberté et d'une audace. Une liberté tout d'abord, parce qu'Olivier est allé puiser une grande partie de son matériau de base chez des auteurs dont les œuvres appartiennent au domaine public. Certes, le droit moral persiste en théorie sans limite dans le temps, et il s'oppose à ce qu'on porte atteinte à « l'intégrité » ou à « l'esprit » de l'œuvre. Mais pour un La Fontaine ou un Baudelaire, il n'y a plus « d'ayants droit » susceptibles de venir crier à la « dénaturation », ce qui permet de remixer en paix...

Olivier s'est déjà illustré à plusieurs reprises comme un ardent défenseur du domaine public. Il l'a fait notamment avec beaucoup de courage à propos du *Journal* d'Anne Frank, en dénonçant le fait que l'œuvre puisse rester protégée au-delà des 70 ans après la mort tragique de son auteure en raison d'un incroyable imbroglio législatif. Mais il n'est rien de plus important pour la défense du domaine public que de s'emparer concrètement des libertés qu'il nous donne pour créer à notre tour. On oublie trop souvent que le

domaine public n'est pas seulement fait pour que des firmes comme Disney y puisent la substance de leur prochain film. Ce patrimoine nous « appartient » à tous et ce recueil a le grand mérite de le raviver de la plus belle manière.

Mais aussi étrange qu'il puisse paraître, cet ouvrage s'appuie aussi sur une audace, dans la mesure où il reprend plusieurs textes toujours couverts par le droit d'auteur. Le drame qui a frappé *Charlie Hebdo* en janvier 2015 nous a cruellement rappelé à quel point la parodie et la caricature étaient essentielles pour la liberté d'expression. La jurisprudence a conforté ces dernières années cette exception au droit d'auteur, notamment suite à plusieurs procès perdus par la Société Moulinsart, détentrice des droits sur l'œuvre d'Hergé, qui cherchait à juguler les parodies de Tintin. Pourtant les juges ont limité la liberté de détourner des œuvres préexistantes, en la confinant à un simple « droit au rire ». Il est permis de s'appuyer sur les créations d'autrui, mais à condition de s'en servir pour se moquer ou pour railler. Selon cette conception, reprise récemment par la Cour de Justice de l'Union Européenne, il n'est pas permis de réutiliser une œuvre uniquement pour rendre hommage à un auteur que l'on apprécie ou pour prolonger sa création dans une nouvelle direction.

Il en résulte une vaste « zone grise » au sein de laquelle restent plongées bon nombre des pratiques

transformatives sur Internet. En 2008, le juriste Lawrence Lessig, père des licences Creative Commons, publiait son ouvrage *Remix* dans lequel il expliquait à la fois l'importance de ces usages pour la dynamique de la culture et la nécessité pour le droit de s'adapter pour leur permettre de s'épanouir. Presque 10 ans plus tard, force est de constater que cette question n'est hélas toujours pas tranchée et qu'une partie de la création contemporaine se construit sur des bases fragiles, dans un climat de prohibition larvée.

C'est pourquoi on conseillera au lecteur de garder un sourire aux lèvres en lisant les pages de cette anthologie, ce qui ne devrait pas être très difficile étant donné que certains passages sont hilarants. Mais comme souvent chez Olivier, il y a dans ces textes plusieurs niveaux de lecture imbriqués et on en retirera aussi de quoi méditer longtemps et profondément sur des enjeux aussi fondamentaux que la Neutralité du Net, le droit à l'oubli, la protection des données personnelles ou l'emprise des grandes plateformes.

Ceux qui pensent encore que les pratiques transformatives relèvent de la paresse ou du parasitisme devraient se plonger dans ces *Classiques connectés* pour se convaincre qu'elles peuvent au contraire être porteuses d'une véritable valeur ajoutée ! Comme le laisse entendre Olivier, chaque création contient des milliers d'œuvres potentielles que l'on peut déplier dans de multiples directions inattendues pour

augmenter ce que l'auteur originel n'a pas écrit (et parfois ne pouvait tout simplement pas prévoir).

Dans le Mundaneum 2 qu'imagine Olivier, il doit forcément exister une loi écrite qui réconcilierait la considération pour les auteurs avec la liberté de création. Pussions-nous un jour avoir suffisamment d'intelligence collective pour la découvrir...

LIONEL MAUREL est bibliothécaire et juriste de formation. Spécialiste, notamment, des questions touchant au droit d'auteur à l'heure du numérique, mais également du remix et de la culture du libre accès. C'est aussi un militant du partage des connaissances, membre de la Quadrature du net et qui a fondé le collectif SavoirsCom1. Il partage ses analyses sur son blog : **<http://scinfolex.wordpress.com>**

OLIVIER ERTZSCHEID est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université de Nantes. Il s'intéresse aux enjeux et aux mutations du numérique, notamment à la manière dont il reconfigure l'accès et le partage des connaissances. Il tient depuis plus de 10 ans un carnet de recherche à l'adresse : **<http://www.affordance.info>**

à *N.T.M.*

CALENDRIER
TEMPS
UNIVERSEL
ANNÉE
4097

Le fantasme de la bibliothèque universelle de Borges est réalisé. Un programme d'intelligence artificielle mis au point conjointement par Google et Amazon a généré l'ensemble des livres pouvant être écrits. Dans ce qui fut le désert du Nouveau-Mexique, un territoire grand deux fois comme la ville de New-York abrite, sous terre, la plus grande banque de données de la planète : Texttotal IV. La totalité des textes, écrits ou restant à écrire y est stockée. Le site s'appelle le Mundaneum 2.

Je suis Mitono, de l'ancienne Tokyo. J'ai 42 ans et je suis ingénieur littéraire de rang 1. Ce qui signifie que j'ai accès au Mundaneum 2 avec comme mission d'en explorer et d'en sélectionner les textes pour leur donner

1. une « histoire »
2. un corps
3. un passé
4. un auteur
5. une existence.

Voilà déjà plus de 17 ans que j'explore le Mundaneum 2. Les gens n'ont aucune curiosité pour la lecture d'ouvrages générés par un programme

d'intelligence artificielle, même si parmi les 17 trillions d'ouvrages contenus dans le Mundaneum figurent les chefs-d'œuvre à venir des 10 ou 20 prochains siècles. Voilà pourquoi nous sommes 700 000 ingénieurs littéraires de rang 1 à nous rendre chaque jour sur le site du Mundaneum, à en explorer les entrailles et, lorsque nous repérons un texte qui nous semble intéressant, à en écrire la genèse éditoriale, à lui inventer un auteur, à fabriquer la biographie de cet auteur, et à remettre le tout aux créditeurs, des ingénieurs littéraires de rang 2 qui se chargeront de la commercialisation et de la diffusion du livre.

Je vais vous raconter ici l'histoire du livre connu sous le titre de *Classiques connectés*, que j'ai extrait du Mundaneum 2 en juillet de l'an 4097. Ce livre est particulier. Chaque ingénieur de rang 1 a le droit de s'attribuer deux textes parmi la centaine qu'il confiera aux créditeurs au cours de sa carrière : un ouvrage de fiction (roman ou pièce de théâtre) et une anthologie de textes poétiques. Les *Classiques connectés* sont cette anthologie. Et j'en suis l'aucouveur*.

* Si les auteurs continuent bien sûr d'exister, une fois leur texte écrit ils viennent en faire la recherche au Mundaneum pour qu'il leur soit crédité et retiré de la base de données Texttotal. Les ingénieurs de rang 1 se voient de leur côté affecter le titre « d'aucouveur », un néologisme reposant sur les mots « auteur » et « découvreur ».

L'ensemble des interactions de nos biopuces avec les programmes d'intelligence artificielle s'effectue aujourd'hui sur Networld 2, le second réseau. Mais l'histoire de ce que les hommes du passé appelaient « Internet » commence en 1989 pré-temps universel, dans un laboratoire scientifique du CERN à Genève, où Tim Berners-Lee va mettre au point ce qui deviendra « le web » c'est-à-dire à la fois un langage de publication (HTML) et un navigateur (logiciel client) qui permettra d'accéder à des pages stockées sur des serveurs. Les textes qui suivent ont été retrouvés dans un bio-conservatoire de la ville de Tibilee, dont le nom est un hommage direct à l'inventeur du réseau internet de première génération. Ils ont tous été rédigés entre 1995 et 2000 pré-temps universel.

Le poème « Pour faire le portrait du réseau » est issu du recueil *Bits* de Verque Jacpré. Il raconte, de manière naïve et dans le style si reconnaissable de son auteur, les premières expériences de « navigation », lorsque les hommes étaient encore contraints d'utiliser des médiations écran. Ce texte est également l'un des premiers à mentionner les « jardins fermés », des sites de réseaux sociaux qui furent

longtemps accusés de « limiter » l'expérience primitive de navigation et de découverte dans des limites imposées par les régies publicitaires partenaires.

Laireless Charbode fut l'un des premiers poètes cyberpunks à expérimenter de manière systématique les bio-injections d'hormones humorales, substances capables d'agir sur notre psyché et notre moral. Le texte choisi pour cette anthologie, « La vie antérieure » a probablement été rédigé sous l'emprise de ces bio-injections et se veut une réflexion mélancolique sur les dispositifs de navigation et de connexion qui étaient à l'époque encore nécessaires pour pénétrer dans l'ancêtre de Networld 2. L'exploration manuelle et aléatoire qu'expose l'auteur paraîtra aussi inutile que caricaturale au lecteur contemporain, au moins autant que le nostalgique attachement que Laireless Charbode semble leur accorder (rappelons qu'à cette époque les neuro-implants et les cités holographiques n'existaient que dans quelques ouvrages dits de « science-fiction »).

« La foule » d'Edaf Ditpi, interprète et chansonnière du pré-monde, est une ritournelle qui connut un succès assez important à cette époque. Il était alors encore possible que plusieurs personnes entendent un même agencement sonore de notes de musique sans que les nano-partitions de nos

bio-puces n'adaptent lesdits agencements sonores aux préférences du spectre phonique que nous choisissons dès que nous avons l'âge de la majorité implantable. Comme dans beaucoup de textes de ce recueil, la paranoïa d'une soumission algorithmique est omniprésente, schizophrénie qui donna naissance aux premières pathologies de névrose connexionniste, à la suite desquelles les grandes émeutes de la déconnexion firent des millions de morts parmi les ingénieurs et contraignirent les gouvernements de l'époque à instaurer une loi martiale algorithmique imposant des scans de personnalité à chaque citoyen. Scans grâce auxquels, ironie de l'histoire, il fut ensuite possible de créer les premiers assistants virtuels réellement autonomes.

« L'homme et le web », autre texte de L'aireless Charbode, est naturellement connu de chacun de nos lecteurs puisqu'il fait partie des 700 000 documents préimplantés dès la naissance dans les greffons mémoriels. Si nous avons cependant tenu à le faire figurer dans ce recueil c'est parce que Pabrib Jobzuga, le concepteur de Networld 2, a toujours indiqué que c'est sa lecture qui avait déclenché chez lui l'idée de coupler directement les instanciations du flux de données avec notre ADN à l'aide des premières nano-puces recomposantes.

Laireless Charbode était sûrement loin d'imaginer que l'analogie qu'il développe entre le caractère de l'homme comme entité biologique et celui du réseau « web » comme entité technique, fusionneraient définitivement à l'ère de la pan-génomique.

Tarref Neja, à côté de ses activités de chansonnier, fut l'un des créateurs du parti déconnexionniste. Il fut abattu par un drone avec une dizaine de ses hommes lors de l'assaut de l'usine « US Bush Inc. », leader mondial dans la fabrication des machines de vote électronique. Depuis cet incident et à la suite des révélations qui suivirent, le vote électronique fut suspendu et le sondage neural permit de produire à partir d'ADN recombinant les « cerveaux » des 600 GPIA, le « Grands Programmes d'Intelligence Artificielle » qui supervisent aujourd'hui la conduite de nos démocraties mondiales. Pendant ce temps, trop de pays du sud au-delà de la barrière de drones transatlantique continuent de choisir de confier leurs destinées à des représentants humains issus de processus électoraux, au prix de terribles conflits, de guerres interminables et de la spoliation constante des richesses de ces pays par leurs élites dirigeantes. Le texte « Que le réseau est beau » fut l'hymne officiel du parti déconnexionniste jusqu'à la dissolution de ce dernier.

Lam Netira fut un contemporain de Laireless Charbode, et entretenait un rapport également très addictif avec les hormones humérales. Son poème le plus connu, « Le lac et le web », semble avoir été rédigé lors d'une transe hormonale. L'étonnement et le désarroi que l'auteur semble éprouver devant le fait que certaines vidéos de « chats » ou de « pandas » bénéficient d'une plus grande diffusion que des catastrophes naturelles peut s'expliquer par le fait qu'à l'époque le neuro-comportementalisme (on parlait alors de « neuro-marketing ») n'était pas encore devenu la science fondamentale qu'il est aujourd'hui et se contentait encore de technologies archaïques d'imagerie cérébrale.

Ry Epuxé fut un astronaute amérindien, pionnier des vols trans-orbitaux, et devenu célèbre à la parution de son ouvrage *Le petit internaute*, autre texte préimplanté dans les greffons mémoriels des nouveau-nés. Nous avons choisi le chapitre dans lequel le petit internaute discute avec un moteur de recherche. Ce dialogue autour du sens du mot « apprivoiser » est ensuite devenu célèbre puisqu'il constitua la trame matricielle dialectique du premier programme d'intelligence artificielle à franchir le test de Turing. La notion même « d'Aprivacy » qui est au cœur de la doctrine juridique applicable sur Network 2 fut forgée à

partir des termes « privacy » et « apprivoiser ». Elle désigne l'état quantique d'une information qui peut, selon le point de vue de l'observateur et de l'émetteur, basculer de la sphère privée à la sphère publique sans que ces deux états ne soient a priori contradictoires.

Peindre d'abord une *toile*
avec un *navigateur ouvert*
peindre ensuite
quelque chose de joli
quelque chose de simple
quelque chose de beau
quelque chose d'utile
pour *l'internaute*
placer ensuite *des liens* sur la toile
dans *du texte*
dans *des images*
ou *dans des vidéos*
se cacher derrière *une adresse*
sans rien dire
sans bouger...
Parfois *l'internaute* arrive vite
mais il peut aussi bien mettre de longues années
avant de se décider
Ne pas se décourager
attendre
attendre s'il le faut pendant des années
la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de *l'internaute*
n'ayant aucun rapport
avec la réussite *de la toile*
Quand *l'internaute* arrive
s'il arrive
observer le plus profond silence
attendre que *l'internaute* frappe à *cette adresse*
et quand il est entré

lui en ouvrir doucement d'autres avec des liens
puis
effacer une à une toutes les frontières
en ayant soin de ne toucher aucun des *chemins*
parcourus

Faire ensuite le portrait de *la page*
en choisissant *les plus beaux de ses contenus*
pour *l'internaute*
peindre aussi le *défilement infini* et la fraîcheur des
liens

la poussière de *vieux tweets*
et le bruit des *profils aperçus* dans la chaleur de l'été
et puis attendre que *l'internaute* se décide à *naviguer*
Si *l'internaute* ne *navigue* pas
c'est mauvais signe
signe que les [*jardins fermés*] l'ont attrapé
mais s'il *navigue* c'est bon signe
signe qu'il va *participer*
Alors vous *consultez* tout doucement
un des *chemins* qu'il aura créé
et *naviguez* à votre tour dans un coin de la toile.

Sur les épaules des géants (et au-delà)	P. 09
Calendrier temps universel année 4097	P. 21
Il était une fois le web	P. 25
Pour faire le portrait du réseau	P. 34
La Vie antérieure. Ou le web « d'avant »	P. 38
La foule	P. 40
L'Homme et le web	P. 44
Que le réseau est beau	P. 46
Le web	P. 50
Le petit internaute	P. 54
Qui se transforma en jardins fermés	P. 59
Le réseau d'abord	P. 66
Le loup du lien et le chien du like	P. 70
Le laboureur, le moteur et ses enfants	P. 74
Puis vinrent les algorithmes	P. 77
L'algorithme	P. 84
Google Spleen	P. 86
Le Guignon des données	P. 88
L'albatros et l'algorithme	P. 90
Qui collectèrent nos données et nos profils	P. 93
Le corbeau des données et le renard des algorithmes	P. 102
Les profils Aveugles	P. 104
La tirade des profils	P. 106
Hymne à la Donnée	P. 110
Les données d'Elsa	P. 112
Que reste-t-il de nos données	P. 116
Le crypto-cancre	P. 120

Identité numérique et droit à l'oubli	P. 123
La mauvaise e-réputation	P. 130
La cigale, la fourmi et le droit à l'oubli	P. 134
Les voleurs, l'âne, et les données	P. 136
Tu seras un homme mon fils. Et tu verras	P. 138
le web	
Ce fut le temps de l'économie de l'attention	P. 141
Au Lecteur, à l'internaute	P. 146
L'Horloge. Et la FOMO	P. 150
L'isolement	P. 152
Allô maman, FOMO	P. 156
Fleurirent les objets connectés	P. 159
Le lièvre du Quantified Self et la tortue	P. 166
des Big Data	
La montre connectée	P. 170
L'Ennemi	P. 174
Milly ou les objets connectés	P. 176
Miscellanées	P. 179
Le Jeu. Et l'application	P. 184
À une passante	P. 186
La montagne qui accouche de l'Hadopi	P. 188
Les animaux malades de la peste (et le	P. 190
web de sa neutralité)	
Glossaire	P. 195
Les textes utilisés	P. 201
La maison d'édition	P. 208



publie.net est une maison d'édition de littérature contemporaine ancrée dans la création qui s'écrit et se partage sur le Web, ouverte aux œuvres qui lui font écho dans tout l'espace littéraire et transmédiâs. À partir de ce vivier, nous développons des objets éditoriaux diffusés par des canaux divers (livres papier, livres numériques, réalisations sur le Web) et portons ces œuvres dans l'espace public, les lectures et performances, la médiation et les bibliothèques. publie.net est géré par la société éditrice Créateurs & Associés, et intègre des processus coopératifs avec de nombreux auteurs.

Dès sa création en 2008 comme plate-forme de publication en ligne lancée et portée par l'écrivain François Bon, publie.net a occupé une place à part dans le paysage éditorial francophone. Notre engagement en faveur d'une littérature inventive, consciente de ce qui l'a précédée et parlant à chacun, prend de nouvelles formes.

publie.net aujourd'hui c'est :

- une offre resserrée de 25 titres par an pour permettre un accompagnement éditorial et un portage accrus des livres que nous publions ;
 - des livres papier de qualité et des livres numériques sans DRM au prix d'un livre de poche ;
 - une nouvelle formule d'abonnement permettant aux bibliothèques de mettre les fichiers numériques à disposition de leurs lecteurs ;
 - une édition exclusivement à compte d'éditeur avec une rémunération équitable des auteurs y compris pour les revenus issus des abonnements ;
 - des événements autour des livres de nos auteurs dans de nombreuses librairies et centres culturels et une présence dans des salons et lieux de médiation.
- Portées par une équipe éditoriale passionnée, les éditions publie.net œuvrent à la reconnaissance d'une création contemporaine de qualité.